

**Adaptation à un contexte de
guerre et aux enjeux économiques
de la seconde moitié du XVI^e
siècle: les trajectoires
professionnelles de Dominique
Bertin et Hélié Bachelier**

Colin Debuiche

*Lecturer in History of Modern Architecture, University of Rennes 2;
Making and Knowing Project Gerda Henkel Postdoctoral Scholar (2017–
18)*

2019

How to Cite

Debuiche, Colin. “Adaptation à un contexte de guerre et aux enjeux économiques de la seconde moitié du XVI^e siècle: les trajectoires professionnelles de Dominique Bertin et Hélié Bachelier.” In *Secrets of Craft and Nature in Renaissance France. A Digital Critical Edition and English Translation of BnF Ms. Fr. 640*, edited by Making and Knowing Project, Pamela H. Smith, Naomi Rosenkranz, Tianna Helena Uchacz, Tillmann Taape, Clément Godbarge, Sophie Pitman, Jenny Boulboulé, Joel Klein, Donna Bilak, Marc Smith, and Terry Catapano. New York: Making and Knowing Project, 2020. https://edition640.makingandknowing.org/#/essays/ann_314_ie_19 (https://edition640.makingandknowing.org/#/essays/ann_314_ie_19). DOI: <https://www.doi.org/10.7916/pwre-5t39> (<https://www.doi.org/10.7916/pwre-5t39>)

DOI: <https://www.doi.org/10.7916/pwre-5t39> (<https://www.doi.org/10.7916/pwre-5t39>)

Abstract

L'affaiblissement de l'autorité royale ainsi que les guerres de religion troublèrent le royaume de France de 1562 à 1598. Pour autant, cette période ne fut pas synonyme d'une décadence artistique comme les historiens et les historiens de l'art l'ont démontré depuis la fin du 20^e siècle. Les trajectoires professionnelles des artisans toulousains, comme celles de Dominique Bertin et d'Hélie Bachelier, éclairent le contexte de rédaction du manuscrit Fr. 640. Elles permettent de comprendre comment leur polyvalence se met au service du Politique et rendent évident les intérêts économique et militaire de leurs savoir-faire. For the English version of this essay, see https://edition640.makingandknowing.org/#/essays/ann_339_ie_19 (https://edition640.makingandknowing.org/#/essays/ann_339_ie_19).

Abstract

L'affaiblissement de l'autorité royale ainsi que les guerres de religion troublèrent le royaume de France de 1562 à 1598. Pour autant, cette période ne fut pas synonyme d'une décadence artistique comme les historiens et les historiens de l'art l'ont démontré depuis la fin du 20^e siècle. Les trajectoires professionnelles des artisans toulousains, comme celles de Dominique Bertin et d'Hélie Bachelier, éclairent le contexte de rédaction du manuscrit Fr. 640. Elles permettent de comprendre comment leur polyvalence se met au service du Politique et rendent évident les intérêts économique et militaire de leurs savoir-faire. For the English version of this essay, see https://edition640.makingandknowing.org/#/essays/ann_339_ie_19 (https://edition640.makingandknowing.org/#/essays/ann_339_ie_19).

Cite As

Debuiche, Colin. "Adaptation à un contexte de guerre et aux enjeux économiques de la seconde moitié du XVI^e siècle: les trajectoires professionnelles de Dominique

Bertin et Hélié Bachelier.” In *Secrets of Craft and Nature in Renaissance France. A Digital Critical Edition and English Translation of BnF Ms. Fr. 640*, edited by Making and Knowing Project, Pamela H. Smith, Naomi Rosenkranz, Tianna Helena Uchacz, Tillmann Taape, Clément Godbarge, Sophie Pitman, Jenny Boulboulé, Joel Klein, Donna Bilak, Marc Smith, and Terry Catapano. New York: Making and Knowing Project, 2020. https://edition640.makingandknowing.org/#/essays/ann_314_ie_19 (https://edition640.makingandknowing.org/#/essays/ann_314_ie_19).

DOI: <https://www.doi.org/10.7916/pwre-5t39> (<https://www.doi.org/10.7916/pwre-5t39>)

Plusieurs artisans se sont distingués à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle par leur polyvalence et leur attrait pour l’industrie, notamment Dominique Bertin (doc. 1551–1577) et Hélié Bachelier (doc. 1574–1631). Leurs profils professionnel et intellectuel diffèrent sensiblement de celui de l’auteur-praticien du BnF Ms. Fr. 640. Toutefois, ils ont le mérite d’éclairer les enjeux politiques et économiques qui caractérisent le contexte artistique en Languedoc.¹

Une polyvalence au service du politique : Dominique Bertin

De la menuiserie à l'ingénierie, la carrière de Dominique Bertin fut si riche qu'au fil des découvertes archivistiques les historiens se demandèrent, dès la fin du 19^e siècle, s'il contribua réellement aux chantiers et même s'il n'existait pas deux maîtres homonymes, doutes que les dernières recherches ont dissipés².

Bertin travailla pour les commanditaires les plus actifs de la cité, la municipalité, le parlement et les confréries religieuses. Lettré, maîtrisant la théorie vitruvienne, le répertoire ornemental maniériste et le dessin, il se démarqua rapidement de ses confrères. Considéré dès le milieu des années 1550 comme un homme de terrain respecté et un bon gestionnaire, il fut une personnalité marquante de la Renaissance toulousaine.

De 1556 à 1558, il fut chargé par les États de Languedoc d'étudier avec Nicolas Bachelier un projet de redressement de la rivière de l'Hers afin de remédier aux importants dégâts causés par les débordements du cours d'eau sur les terres agricoles l'environnant³. Le manque d'argent et l'instabilité politique et sociale provoquée par le début des guerres de religion

entraînèrent l'abandon de ce projet d'ingénierie d'utilité publique, mais il en subsiste un spectaculaire dessin réalisé par Bertin (*Fig. 1*)⁴. Ses compétences de dessinateur, d'arpenteur et de chorographe lui permirent d'accéder au rang d'architecte, d'ingénieur général de Guyenne et de commissaire ordinaire de l'artillerie⁵.

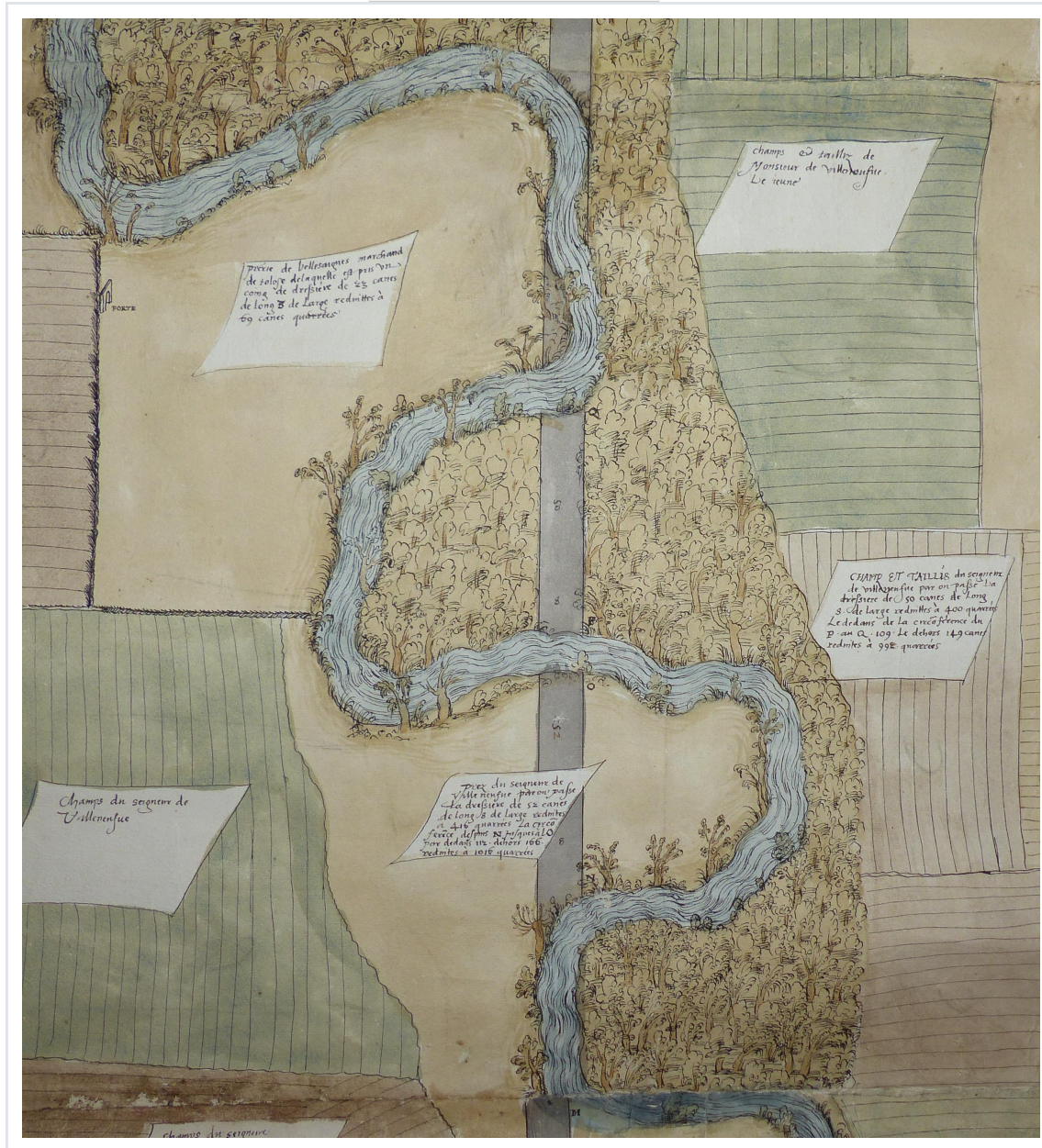


Fig. 1. Dominique Bertin, Détail du projet de redressement de la Rivière de l'Hers, 1556–1558. Archives privées du Château de Merville, Merville. Le dessin comprend à la fois une représentation précise de la rivière de l'Hers, un affluent de la Garonne aux multiples méandres, et le nouveau tracé rectiligne envisagé, en gris, destiné à prévenir les inondations. Reproduction autorisée par le Château de Merville.

Dans le cadre de cette dernière fonction, occupée dans les années 1570, il supervisa à plusieurs reprises les « conduite et attelage » de canons (gros canons, coulevrines, pièces de campagnes, etc.), de boulets et de « barricots » de poudre délivrés par la ville de Toulouse à de grandes figures du pouvoir local, comme le sénéchal, orchestrant, dans les environs, des campagnes militaires ciblées et restreintes⁶. Ainsi, à la manière de Dominique Bertin ou plus modestement, de nombreux artisans, comme les canonniers, charpentiers, charrons, forgerons, maréchaux, boureliers, rodiers ou charretiers, furent-ils impliqués, sur le terrain, en Midi toulousain, dans le transport, l'entretien ou l'utilisation stratégique des pièces d'artillerie de l'Arsenal municipal. Les connaissances de l'auteur-praticien du Ms. Fr. 640 en la matière doivent être placées dans ce contexte de "régionalisme militaire"⁷.

Le nom de Bertin est également associé au regain d'intérêt pour l'exploitation des richesses naturelles du royaume, initiée sous le règne d'Henri II⁸. En 1554, fort des lettres patentes qui l'autorisaient « a descouvrir et tirer des mynes, lesdites matieres d'or, argent, plomb et autres myneraux et matieres dessusdites et les marbres » en Guyenne, Rouergue et Languedoc, il portait le

titre de « conducteur de marbres pour le roy » et approvisionna pendant une dizaine d'années les principaux chantiers royaux et certains sites locaux (*Fig. 2*)⁹. Dans le cadre de cette activité, Bertin fut soutenu par un grand officier de la Couronne, le garde des Sceaux (1551–1559), évêque de Comminges d'origine toulousaine, Jean Bertrand¹⁰.



Fig. 2. Détail du portail de l'hôtel Molinier, 1556. Hôtel de Molinier, Toulouse. Le portail sur rue de l'hôtel particulier du conseiller au parlement Gaspard Molinier est enrichi d'incrustations de marbres pyrénéens. Photo: ¹²Colin Debuiche (CC BY-SA 4.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0/deed.fr>)).

Bertin profita de l'entrée du roi Charles IX à Toulouse en 1565 pour exposer aux souverains la diversité des marbres et des minéraux pyrénéens et obtenir le renouvellement de ses lettres patentes. Les décors éphémères dont il supervisa la création fourmillaient en effet d'imitations de matières précieuses¹¹. De 1561 jusqu'à sa mort, il fut également « garde des mines royales » et s'entoura d'experts « de notre Royaume, des pais d'Alemaigne, Lorraine ou aultres pais alienés » pour satisfaire cette mission de surveillance et d'exploitation¹². L'ancien menuisier profita largement de son réseau professionnel initial, de sa connaissance des ports, des radiers ou encore des sites de coupes et d'approvisionnement en bois (vallées de l'Aure et de Luchon) pour faire fleurir son activité des Pyrénées jusqu'à Bordeaux¹³.

Dans les Pyrénées, l'activité minière n'était pas une nouveauté au XVI^e siècle. Les mines du pays de Foix avaient été exploitées aux XIII^e et XIV^e siècles¹⁴. À la fin du XV^e siècle, le roi autorisa des mineurs allemands à venir travailler les mines du comté de Couserans¹⁵. Plusieurs maîtres du nord furent sollicités, avant le milieu du XVI^e siècle et jusqu'au début du XVII^e, pour exploiter ces richesses souterraines¹⁶. Dans ces

régions sous domination des rois de Navarre, Henri d'Albret, sur le modèle lorrain, fut à l'origine d'un intense élan de recherches de mines de métaux précieux¹⁷. Les recherches et expertises de mines menées au milieu du siècle impliquèrent systématiquement des Allemands et certains d'entre eux obtinrent, dans les années 1560, l'inféodation de mines d'argent du comté le plus riche en la matière, celui de Foix. Ce contexte industriel pourrait en partie expliquer la familiarité de l'auteur-praticien avec le savoir-faire métallurgique allemand, lui qui cite à plusieurs reprises les forges (fol. 50v (<https://edition640.makingandknowing.org/#/folios/50v/f/50v/tl>)) et les mouleurs de Foix (fol. 90r (<https://edition640.makingandknowing.org/#/folios/90r/f/90r/tl>), 143r (<https://edition640.makingandknowing.org/#/folios/143r/f/143r/tl>)).

Deux témoignages apportent quelques précisions sur les enjeux liés à cette activité. Dans son *Discours sur le rehaussement et diminution des monnoyes*, Jean Bodin relata sa visite de l'exploitation d'alun entreprise par Bertin :

Quant aux aluns, si nous voulions couper les veines du mont Pyrenée, il est certain que nous y trouverions des sources non seulement d'alun, ains aussi d'or & d'argent, veu que plusieurs Alemans en ont fait bon raport, & maistre Dominique Bertin m'a montré sur les lieux, & en a fait la preuve au Roy Henry de tous metaux, avec une infinité de coupe rose, d'aluns, & de marcasite¹⁸.

Conscient de valoriser sa science et son industrie, soucieux aussi d'améliorer sa position, Bertin adhérait pleinement au discours de Bodin dont il nourrit l'argumentaire :

Entre autres choses il s'est trouvé, que il y a plus d'alun qu'il n'en faut pour toute la France, jaçoit qu'il en vient d'Italie pour plus d'un million tous les ans, comme il [Bertin] a vérifié. [...] & m'assure que s'il [Bertin] avoit le credit, nous n'aurions plus que faire des aluns d'Italie¹⁹.

Compte tenu des rapprochements constatés entre la zone d'exploitation de Bertin, son statut de « capitaine » et ses liens avec l'évêché de Comminges, l'historien Serge Brunet suppose qu'il contribua à la fabrication de fausse monnaie dont était accusé l'évêque Pierre d'Albret en 1566 en fournissant des métaux importés²⁰.

Sa bonne connaissance de ce territoire lui donna l'occasion d'observer de nombreux vestiges archéologiques et d'attirer l'attention de personnages ambitieux, comme le philologue bourbonnais Jean Gardet. Ils conçurent ensemble une édition française de Vitruve, abrégée, illustrée et annotée²¹. Bertin exécuta les gravures sur cuivre de cet *Epitomé*. Cette technique,

employée pour la première fois à Toulouse et encore peu commune en France, fit l'objet de plusieurs recettes dans le Ms. Fr. 64022. Plus largement, Bertin et Gardet employèrent une méthode similaire à celle de l'auteur-praticien : se servir de l'observation de leur environnement et de leur expérience pour rendre intelligible les passages difficiles du traité antique. Toutefois, à la différence de l'auteur-praticien, leurs commentaires regorgent de citations livresques. La comparaison qui illustre cette différence d'expression érudite concerne leur fascination commune pour les miroirs. L'auteur-praticien s'amuse des effets de surprise et de la dimension « magique » des déformations produites par les « mirouers concaves » (fol. 5r (<https://edition640.makingandknowing.org/#/folios/5r/f/5r/tl>)). Il propose tout de même différents positionnements de miroirs pour favoriser l'éclairage de nuit (vision, lecture, écriture) et fait allusion à la chambre noire et à la faculté de la lumière réfléchie à enflammer certaines matières en citant Ptolémée et Archimède. Bertin et Gardet évoquent les déformations entraînées par les « miröers de perspective » uniquement pour annoncer leur souhait de publier une édition intelligible du traité d'optique de Vitellion (13^e siècle)²³.

Pompes, mines et martinet : Héliel Bachelier et l'attraction de l'industrie

Au début des années 1570, Héliel Bachelier prit part aux affaires de son père, l'architecte et ingénieur Dominique Bachelier²⁴. En 1582, il le suivit en Espagne pour réparer le pont de pierre de Saragosse²⁵. Héliel contribua également à de nombreuses reprises à la construction du Pont-Neuf de Toulouse qui fut un remarquable lieu de collaborations et de transmissions de savoirs de 1542 à 1632 (*Fig. 3*)²⁶. Il se distingua aussi lors de l'édification de la « septième pile » (1597–1601) en concevant des « engins et pompes » destinés à « vider l'eau du vase dudit pillier »²⁷. C'est le fondeur et artilleur Barthélémy Fraysse qui lui fournit le métal nécessaire²⁸.



Fig. 3. Nicolas Bachelier, Le Pont-Neuf de Toulouse. Le projet, conçu en 1542, ne fut achevé qu'en 1632. Photo: Pingos, https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_Pont_Neuf_depuis_le_quai_de_Tounis.jpg (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Le_Pont_Neuf_depuis_le_quai_de_Tounis.jpg) (CC BY 3.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/3.0/deed.fr>)).

Grâce au succès de son père, Hélié Bachelier ne fut pas contraint de reprendre l'atelier familial. Il embrassa en effet une autre carrière, témoignant d'une ascension sociale semblable à celle des héritiers de marchands bourgeois. Clerc en 1582, Bachelier acquit l'office de contrôleur général du taillon de Languedoc, impôt levé chaque année sur le peuple pour augmenter la solde des gens de guerre²⁹. En 1589, il se maria avec la fille d'un

juge-mage, Jeanne de Tholosani, et accola, à partir de cette période, une particule à son nom de famille³⁰.

Autre signe d'une attractivité économique singulière à la fin du siècle, Bachelier se lança à son tour dans l'industrie minière. En 1598, il reçut des lettres patentes qui lui accordèrent, pour dix ans, le droit de :

*rechercher, faire ouvrir, fouiller toutes sortes de mines, or, minieres d'or, d'argent, cuivre, estaing, plomb et autres substances metaliques qui sont dans l'estendue du ressort [du] parlement de Tholose. Mesmes celles qui ont esté cy devant travaillees et depuis discontinuees et layssees*³¹.

Le contrôleur général du taillon en Languedoc exploita, quelques mois seulement, la prestigieuse et abondante mine de Portet-d'Aspet, jadis travaillée par Dominique Bertin³².

Délaissant l'architecture et l'ingénierie, puis les finances après la mort de son père³³, Hélié s'engagea pleinement dans

l'industrie en tant qu'armurier et maître des forges avec le souhait de concurrencer les Flandres et Milan dans la fabrication d'armes et de fournir toute la province de Languedoc dans un contexte de conflits religieux et dans l'optique de la reprise de Montauban³⁴. Ainsi fit-il construire en 1616–1617 une grande forge et un martinet à Saint-Cyprien, au bord de la Garonne, afin de « fabriquer armes comme mosquetz, arquebuziers, cuirasses et espees ensemble pour battre le cuivre »³⁵. Pour rembourser les 6000 livres que la ville lui prêta à cette occasion, Bachelier s'engagea à fabriquer des armes pour l'arsenal municipal. C'est ainsi qu'en 1618 il livra aux capitouls 109 canons à mousquet et 645 quintaux de boulets³⁶. S'il reçut encore de nombreuses commandes d'armes et d'armures de la part de Toulouse et des villes environnantes, il ne parvint malheureusement pas à lancer ses affaires et finit « entierement ruiné » en 1627³⁷.

Conclusion

La trajectoire professionnelle de ces hommes illustre l'attractivité croissante de l'industrie métallurgique à partir de la seconde moitié du siècle. La production industrielle envisagée par les artisans ne se bornait pas seulement à l'échelle de la ville

ou de la province du Languedoc car les enjeux économiques, monétaires et politiques, agités par certains pour obtenir le soutien municipal, étaient d'ordre national. Souhaitant concurrencer les Flandres ou le Milanais, l'objectif était, au-delà d'une réussite personnelle, de servir les intérêts du royaume. De ce point de vue, Bachelier semble avoir été profondément marqué par la carrière de Bertin. Le métier d'architecte paraissait désormais moins attrayant que la fabrication d'armes aux prometteuses retombées financières.

Bibliographie

Sources manuscrites

Archives départementales de Haute-Garonne, 1B358.

Archives départementales de Haute-Garonne, 1B1906.

Archives départementales de Haute-Garonne, 1B1910.

Archives départementales de Haute-Garonne, 1C708.

Archives départementales de Haute-Garonne, 1C754.

Archives départementales de Haute-Garonne, 1C2100.

Archives départementales de Haute-Garonne, 1C2297.

Archives départementales de Haute-Garonne, 1C2298.

Archives départementales de Haute-Garonne, 3E4829.

Archives départementales de Haute-Garonne, 3E6035.

Archives départementales de Haute-Garonne, 3E6784.

Archives départementales de Haute-Garonne, 2Mi1025.

Archives départementales de Haute-Garonne, 45J59.

Archives municipales de Toulouse, BB28.

Archives municipales de Toulouse, CC2451.

Archives municipales de Toulouse, DD157.

Archives municipales de Toulouse, EE 51, EE 52.

Sources imprimées

- Beauregard (de), Alain. *Parlement de Toulouse : la société parlementaire au Grand Siècle, les expressions profanes de la commande privée (de 1610 à 1680 principalement)*. Thèse de doctorat d'histoire de l'art moderne. UTM, 2001.
- Beauregard (de), Alain. "Une enquête singulière en Languedoc dans la première moitié du XVII^e siècle : la diffusion des marbres pyrénéens en royaume de France, convoyage, commerce et commande," *Marbres de rois*, ed. Pascal Julien, 105–122. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence, 2013.
- Bertin, Dominique and Jean Gardet. *Epitomé ou extrait abrégé des dix livres d'architecture, de Marc Vitruve Pollion. Enrichi des figures & pourtraits pour l'intelligence du livre. Par Ian Gardet Bourbonnois, et Dominique Bertin Parisien. Avec les annotations sur les plus difficiles passages de l'auteur dédiées à tresillustre seigneur René de Daillon, évesque de Lusson, & abbé de Charroux*. Toulouse: G. Boudeville, 1556–1559.
- Bodin, Jean. *Discours de Jean Bodin, sur le rehaussement et diminution des monnoyes, tant d'or que d'argent et le moyen d'y remédier ; et Responce aux Paradoxes de monsieur de Malestroict. Plus un Recueil des principaux advis donnez en l'assemblée de Saint-Germain-des-Prez, au mois d'aoust dernier. Avec les Paradoxes sur le faict des monnoyes*. Paris: J. du Puys, 1578.
- Boissonnade, Prosper. "L'état, l'organisation et la crise de l'industrie languedocienne pendant les soixante premières années du XVII^e siècle." *Annales du Midi* 21, no. 82 (1909): 169–197.
- Serge Brunet, "Aux origines de la Ligue dans le Sud-Ouest de la France", *Jeanne d'Albret et sa cour*, 129–68. Ed. Évelyne Berriot-Salvadore Philippe Chareyre, Claudie Martin-Ulrich. Paris: Champion, 2004.
- Brunet, Serge. « *De l'Espagnol dedans le ventre !* ». *Les catholiques du Sud-Ouest de la France face à la Réforme (vers 1540–1589)*. Paris: Champion, 2006.
- Costa, Georges. "L'œuvre de Pierre Souffron au Pont-Neuf de Toulouse." *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France* LX (2000): 155–176.
- Debuiche, Colin. "Les Triomphes royaux dans les Entrées toulousaines des XVI^e et XVII^e siècles." *Les Cahiers de Framespa* 11 (2012): <http://framespa.revues.org/1872> (<http://framespa.revues.org/1872>).
- Debuiche, Colin. "Hydrographie à la Renaissance : le projet de redressement de la rivière de l'Hers (1556-1558)." *L'Auta* n° 65 (2015): 58–69.
- Debuiche, Colin. *Architecture et culture savante à Toulouse à la Renaissance*. Thèse doctorale en histoire d'art moderne. Université Toulouse 2 Jean Jaurès, 2016.

- Debuiche, Colin. "Dominique Bertin (illustrateur) ; Jean Gardet (traducteur). *Épitomé ou extrait abrégé des dix livres d'architecture de Marc Vitruve Pollion.*" *Toulouse Renaissance*, ed. Pascal Julien, 228–229. Paris: Somogy, 2018.
- Debuiche, Colin. "Entre excellence et opportunisme : l'architecte-ingénieur Dominique Bachelier en Aragon à la fin du XVI^e siècle." *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France* LXXIX (2019).
- Douais, Célestin. "Les stalles du chœur de Sainte-Marie d'Auch d'après un document inédit (1552)." *Revue de Gascogne* 37 (1896): 281–299.
- Douais, Célestin. "L'art à Toulouse. Matériaux pour servir à son histoire du XV^e au XVIII^e siècle." *Revue des Pyrénées* XV (1903): 176–188.
- Dubois, Claude. "Les mines de plomb argentifère et zinc d'Aulus-Les-Bains (Ariège)." *Archéologie du Midi médiéval* 17 (1999): 187–211.
- Frizon, Pierre. *Gallia purpurata, qua cum summorum pontificum, tum omnium Galliæ cardinalium, qui hactenus vixere res præclare gestæ continentur ; adiectæ sunt parmæ, & earundem descriptiones. Capta selecta ad cardinalatum pertinentia. Epitome omnium conciliorum Galliæ tam veterum, quam recentiorum. Nomenclatura magnorum Franciæ eleemosynariorum. Opera, & studio Petri Frizon, doctoris Theologi Parisiensis, & in magna Franciæ Eleemosynaria Vicarii Generalis.* Paris: S. Le Moine, 1638.
- Graillot, Henri. "Nicolas Bachelier, imagier et maçon de Toulouse au XVI^e siècle." PhD diss., Toulouse: Privat, 1914.
- Ibáñez Fernández, Javier. "Nexos de comunicación urbana en Zaragoza. Los puentes sobre el Ebro en el Quinientos, tratadística de ingeniería y práctica constructiva." *Artigrama* 15 (2000): 61–103.
- Julien, Pascal. *Marbres de carrières en palais : du Midi à Versailles, du sang des dieux à la gloire des rois, XVI^e-XVIII^e siècle.* Manosque: le Bec en l'air, 2006.
- Lestrade, Jean. "Un curieux groupe d'évêques commingeois, notices et documents. VI. Jean Bertrand (1555-1556)." *Revue de Comminges* XXIII (1908): 105–155.
- Leutrat, Estelle. *Les débuts de la gravure sur cuivre en France : Lyon, 1520–1565.* Genève: Droz, 2007.
- Mesqui, Jean. "Le Pont Neuf de Toulouse sur la Garonne," *Congrès archéologique de France*, 325-338. Paris: SFA - Musée des monuments français, 2002.
- Millette, Daniel M. "Gardet, Jean and Dominique Bertin. *Épitomé ou extrait abregé des dix livres d'architecture de Marc Vitruve Pollion...*, Toulouse: G. Boudeville, 1556/1559." *CESR*,

Architectura : architecture, textes et images, XVI^e–XVII^e siècles. Les livres d'architecture. Manuscrits et imprimés publiés en France, écrits ou traduits en français (XVI^e siècle–XVII^e siècle), ed. Frédérique Lemerle et Yves Pauwels. Web. 15 october 2012. <http://architectura.cesr.univ-tours.fr/traite/Notice/GardetBertin1559.asp?param> (<http://architectura.cesr.univ-tours.fr/traite/Notice/GardetBertin1559.asp?param>).

Muñoz, Sarah. “A Fragmentary Goldsmithing Manuscript from Seventeenth-Century Toulouse.” In *Secrets of Craft and Nature in Renaissance France. A Digital Critical Edition and English Translation of BnF Ms. Fr. 640*, ed. Making and Knowing Project, Pamela H. Smith, Naomi Rosenkranz, Tianna Helena Uchacz, Tillmann Taape, Clément Godbarge, Sophie Pitman, Jenny Boulboulle, Joel Klein, Donna Bilak, Marc Smith, et Terry Catapano. New York: Making and Knowing Project, 2020. https://edition640.makingandknowing.org/#/essays/ann_315_ie_19 (https://edition640.makingandknowing.org/#/essays/ann_315_ie_19).

Pailhès, Claudine. *D’or et de sang : le XVI^e siècle ariégeois*. Foix: Conseil général de l’Ariège, 1992.

Roschach, Ernest. “Documents inédits sur le voyage de Charles IX à Toulouse.” *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France* (1895): 20–46.

Rosoi, Barnabé Farmian (de), dit Durosoi. *Annales de la ville de Toulouse, dédiées à Monseigneur le Dauphin*. Paris: veuve Duchesne, 1776.

Souriac, Pierre-Jean. *Une guerre civile: affrontements religieux et militaires dans le Midi toulousain, 1562–1596*. Seyssel: Champ Vallon, 2008.

Villotte, Mathilde. “La Renaissance et un groupe de stalles du Midi de la France.” PhD diss., Université de Paris, 1931.